

Jouer collectif avec le Ceta de Romilly

Marion Coisne - Agrodistribution - n°255 - décembre 2014 - page 33

A Romilly-sur-Seine, dans l'Aube, le Ceta a fêté ses soixante ans en 2013. Un système basé sur l'humain, avec un groupe soudé où tout le monde se connaît.



« Les profils des agriculteurs sont différents : certains ont évolué dans leurs pratiques, d'autres moins. Ce fossé peut être difficile à gérer pour les conseillers », estime Florent Thiebaut (à droite), ingénieur conseil au Ceta, avec Martin Neeser, agriculteur et vice-président. @M. COISNE

Le Centre d'étude technique agricole (Ceta) de Romilly est né en 1953. Aujourd'hui, il compte trente-deux agriculteurs, sur 13 000 ha, pour la plupart sur un rayon de 40 km autour du siège du Ceta, en plein cœur de la Champagne crayeuse, ou « pouilleuse », diront d'autres. « Nous voulons garder cette taille, pour pouvoir échanger », indique Florent Thiebaut, ingénieur conseil, l'un des deux permanents de la structure. Les agriculteurs, pour la plupart présents depuis trois générations, cotisent à hauteur d'une dizaine d'euros à l'hectare, somme ajustée en fonction des besoins. Le Ceta est financé à 90 % par ces cotisations, le reste provenant de subventions, projets Casdar notamment. Son champ d'action, « du semi à la récolte ». Pas d'achats d'appro ni de commercialisation, même si des formations avec Agritel sont organisées. « Dès que l'on touche à l'économique c'est plus compliqué », justifie Martin Neeser, agriculteur et vice-président du Ceta. La structure se compose de deux grands pôles : l'un conseil, individuel et collectif, et l'autre recherche. « On teste différentes innovations,

développe Florent Thiebaut. Par exemple du colza associé à des légumineuses. » Pour ces projets, le Ceta a monté de nombreux partenariats avec des instituts techniques, l'Inra et des entreprises privées. « On essaie d'avoir une vision à long terme, ajoute Martin Neeser. Le Ceta mène aussi un important travail sur la fertilité des sols, « notre thématique centrale », appuie Florent Thiebaut.

Optimiser le relationnel

« On apprécie l'indépendance du Ceta, explique Martin Neeser. On a confiance en eux, on sait qu'ils nous emmènent dans la bonne voie. » Martin Neeser comme Florent Thiebaut mettent en avant l'importance de l'humain. « On a fait des tests OPR (optimisation du potentiel relationnel), pour le bureau technique et les agriculteurs, poursuit l'ingénieur conseil. Pour mieux se connaître, mieux communiquer entre nous. Maintenant on connaît le profil de chacun. » Les membres du Ceta partent aussi chaque année en voyage. « Par exemple, quand on fait les visites d'essais du Ceta en juin, c'est agréable, tout le monde se connaît », illustre Martin Neeser.